
Apulée

J.P. Cèbe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2565>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2565](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2565)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 820-827

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.P. Cèbe, « Apulée », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A249, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2565>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Apulée

J.P. Cèbe

L'homme

Biographie

- 1 Les données rassemblées dans ce paragraphe nous sont presque toutes procurées par l'écrivain lui-même, notamment dans l'*Apologie* et les *Florides*. Apulée vint au monde vers 125 après J.-C. à Madaure (actuelle Mdaurusch), en Numidie. Il se vantait d'ailleurs d'être mi-Numide, mi-Gétule. Certains auteurs, anciens et modernes, admettent qu'il se prénomma Lucius comme le héros de ses *Métamorphoses*. Mais rien n'est moins sûr car l'œuvre en question n'est pas, ou n'est que très partiellement, autobiographique. Sa famille était riche et considérée (son père occupa toutes les charges municipales, y compris la plus haute, celle du *duumvir*). Il fréquenta d'abord l'école de sa ville natale qui eut plus tard saint Augustin pour élève. Il y apprit, entre autres choses, le latin qu'il parla longtemps avec un fort accent. Quant il eut seize ou dix-sept ans, on l'envoya parfaire son instruction à Carthage, capitale de la province, qui possédait une université renommée. Il y découvrit la philosophie pour laquelle il conçut une passion qui ne devait cesser qu'avec sa vie. Il se rendit ensuite à Athènes, qui était alors redevenue le principal foyer du savoir et de la civilisation. Il y embrassa le Néo-Platonisme auquel il témoigna une inébranlable fidélité. Il s'intéressa également à la grammaire, à la rhétorique, à la musique, à la physique et à la dialectique. Il profita de son séjour en Attique pour visiter la Thessalie et la Grèce centrale. Mais il entreprit aussi de plus longs voyages, poussant jusqu'à la côte de l'Asie Mineure et, peut-être, jusqu'en Syrie et en Égypte. Séduit par les religions à mystères de ces contrées, il se fit initier à plusieurs d'entre elles, en particulier celles de Dionysos et d'Isis. Il venait d'être admis à Corinthe au nombre des dévots d'Isis quand, après une courte halte à Madaure, il alla s'établir à Rome où il fut à la fois prêtre de la déesse et, pour gagner sa vie, avocat. Mais bientôt, à la mort de son père, il regagna l'Afrique et ne la quitta plus. Ayant hérité la moitié de la fortune et les charges municipales du défunt, il resta quelque temps à Madaure puis s'installa à Carthage dont il conquit promptement le

public lettré par ses talents de conférencier. Un jour, sans qu'on sache pourquoi, il partit pour Alexandrie mais dut s'arrêter, malade, à Tripoli (Oea). Là, il rencontra un de ses condisciples d'Athènes, Pontianus, dont il épousa la mère, Pudentilla, qui était veuve. Ce mariage, rapidement suivi par la mort de Pontianus, lui valut de sérieux ennuis : le beau-père de Pontianus soutint qu'il avait recouru à la magie pour séduire Pudentilla, dont il convoitait la fortune, et assassiner son ami. Il fut traduit en justice mais, grâce à une adroite plaidoirie, l'*Apologie* (voir plus loin), il sortit acquitté du tribunal. De retour à Carthage, cette fois pour toujours, il exerça plusieurs activités en tant qu'avocat, médecin, philosophe, savant, bibliothécaire, romancier et conférencier. De jour en jour, sa réputation grandit et il s'éleva au tout premier rang des célébrités de son pays. Il fut même investi de fonctions officielles comme président du Conseil provincial et grand-prêtre de l'Afrique. Ainsi vécut-il au moins jusqu'en 170. Passée cette date, nous n'avons plus aucun renseignement sur son compte.

Caractère

- 2 La personnalité d'Apulée, telle qu'on peut se la figurer à partir de cette biographie et des écrits que nous allons analyser, est singulièrement riche et complexe, pleine de contrastes, voire de contradictions. Ses propriétés saillantes sont une curiosité intense, une véritable rage de tout connaître et une ardeur intellectuelle hors du commun. S'y rattachent une grande souplesse d'esprit et de multiples dons : éloquence brillante, grande facilité de plume, verve sans égale. Pareils traits excluent souvent le mysticisme. Mais il en va autrement chez lui puisqu'il fut tout ensemble, sans gêne apparente, érudit, chercheur audacieux (tout porte à croire qu'il flirta bel et bien avec la magie), orateur, romancier imaginatif, philosophe (médiocre malgré ses prétentions) et ministre convaincu de la religion isiaque.

L'œuvre

- 3 Comme le laissent prévoir les lignes qui précèdent, elle était abondante et variée (Apulée se flatte dans les *Florides* XX, de rendre hommage avec autant de zèle aux neuf Muses). Plusieurs des écrits qui la composaient ont disparu : des monographies scientifiques ou de vulgarisation (sur l'agriculture, les arbres, la médecine, les sciences naturelles, l'astronomie, la musique, l'arithmétique, les proverbes) ; des vers légers ; un recueil de récits érotiques ; un roman, *Hermagoras* ; un *Epitome historiarum* au titre obscur ; bon nombre des discours. Mais la partie que nous avons gardée était vraisemblablement la meilleure. Elle comprend des textes oratoires, des traités philosophiques et un grand roman, les *Métamorphoses*, déjà cité.

Les textes oratoires

• L'Apologie (Apulei Platonici pro se de magia)

- 4 C'est la version refaite après coup de la défense présentée à Sabratha, en 158-159, devant le proconsul Claudius Maximus, par Apulée accusé du crime de magie. Entre l'exorde et la péroration traditionnels, l'argumentation est divisée en trois sections : dans la première, l'écrivain réfute habilement les imputations lancées contre sa vie privée. Il démontre qu'en épousant Pudentilla il n'avait pas de mobile intéressé et qu'il

l'emporte de loin, intellectuellement et moralement, sur ses adversaires. La seconde tend à prouver que ses prétendues « opérations magiques » étaient en réalité des expériences scientifiques indispensables pour un émule d'Aristote et d'Hippocrate, ou les actes religieux d'un Platonicien romain. La troisième retrace les événements qui se sont produits à Oea depuis son arrivée et pulvérise les arguments qu'on lui oppose. Le principal intérêt de l'*Apologie* est historique : elle offre quantité de renseignements sur son auteur, la magie et la vie en Afrique au ii^e siècle de notre ère. Mais elle n'est pas dénuée de valeur littéraire : si Apulée y abuse des digressions, des jeux d'esprits et des figures de style, elle se recommande par son originalité, son comique de bon aloi, sa grâce, sa fantaisie, son ingéniosité et la qualité de son éloquence. Quelque différente que fût sa manière, Cicéron eût sans nul doute jugé avec faveur cette harangue.

• Les *Florides* (*Florida*, « Anthologie »)

- 5 On y trouve vingt-trois extraits de déclamations ou de conférences groupés, pense-t-on, par un admirateur d'Apulée. Ces morceaux, qui durent être publiés dans les années 160, traitent de sujets très divers : compliments adressés à des personnages illustres, éloges de villes, anecdotes de tout genre — historiques, mythologiques, ethnologiques — et surtout fragments de mémoires personnels, allusions aux études de l'écrivain, à ses voyages, à ses travaux littéraires. Le tout nous fournit de précieux documents sur les occupations et la vie d'Apulée à Carthage : avec une évidente vanité, l'orateur se dépeint comme une des gloires de la province, une façon de Plutarque africain. L'éloquence qui se donne carrière dans les *Florides* est elle aussi très bigarrée. Elle ne lasse pas car Apulée prend soin de toujours exciter l'attention de l'auditoire en faisant alterner exposés doctrinaux et narrations. Comme celui de l'*Apologie*, le style des *Florides* est original et composite. Sacrifiant à la mode du temps, Apulée veut avant tout surprendre. Dans ce but, il emprunte à toutes les sources, spécialement aux vieux auteurs et aux poètes, fait une place à tous les artifices et use largement du néologisme. En bref, sa prose peut être qualifiée de baroque.

Les traités philosophiques

- 6 Des cinq écrits philosophiques usuellement attribués à Apulée (*De deo Socratis*, « Sur le dieu de Socrate », *De Platone et eius dogmate*, « Sur Platon et sa doctrine », *De mundo*, « Sur l'univers », περί ἑρμηνείας, « Sur l'interprétation », *Asclepius*), nous n'examinerons que les trois premiers qui sont certainement de lui — l'authenticité du quatrième est douteuse le cinquième est apocryphe : il s'agit de la traduction latine d'un traité hermétique grec perdu. Le *De deo Socratis* roule sur l'existence des démons. Touchant cette question, l'Antiquité ne nous a pas laissé de dissertation plus détaillée. La première partie distingue le monde divin et le monde humain ; la seconde définit le rôle des démons, intermédiaires entre ces deux mondes (il y a, dit Apulée, trois sortes de démons : des âmes enfermées dans des corps humains, des âmes débarrassées des corps qui les contenaient — Lares, Larves, Lémures, Mânes — et enfin des âmes qui n'ont jamais subi l'emprisonnement dans un corps) ; la troisième est consacrée au démon de Socrate. La conclusion exhorte le lecteur à rechercher la sagesse. A l'influence de Platon se joint ici celle de ses successeurs. Apulée, comme Plutarque, s'appuie sur le Platonisme pour légitimer la religion populaire et la foi en une Providence. Son étude n'a rien d'austère car il y use de tous les moyens expressifs plus hauts évoqués et

notamment des citations de poètes. Plus terne, le *De Platone et eius dogmate*, peut-être rédigé à Rome dans les années 150, est un travail de vulgarisation dont les deux livres résument l'éthique et la physique de Platon, d'après les notes d'un philosophe du Moyen Portique. La logique, trop abstruse, est passée sous silence. Si, pour la physique, Apulée s'en tient à l'enseignement de Platon (*Timée* et *République*), il glisse dans son éthique des éléments péripatéticiens et stoïciens qu'il attribue par erreur à Platon. Ce traité nous éclaire sur l'histoire du Moyen-Platonisme ; il révèle des préoccupations intellectuelles et religieuses qui aident à comprendre les *Métamorphoses*. Le *De mundo* démarque le Περί κόσμου du Pseudo-Aristote. Il y est question tour à tour de cosmologie et de théologie (Apulée montre que Dieu, à qui les hommes donnent différents noms, anime et garde en vie toute chose). Des dissemblances significatives se font jour entre l'ouvrage et le modèle : Apulée a partout répandu sur son imitation une couleur romaine — il prend fréquemment ses exemples dans la vie de l'Vrbs et cite autant les poètes latins que les Grecs ; d'autre part, il modifie un peu la doctrine exposée afin de la rendre conforme aux idées qu'il développe ailleurs. Le style rappelle le *De deo Socratis* par quelques traits ; mais, dans l'ensemble, sa sobriété fait plutôt penser au *De Platone*. D'où l'on infère que le *De mundo* est à peu près contemporain de ce dernier traité.

Les métamorphoses

- 7 Ce roman est le chef-d'œuvre d'Apulée, le plus original et le plus illustre de ses écrits. On le connaît aussi sous le titre d'« Ane d'or » que mentionne saint Augustin. Mais son appellation véritable est probablement celle qui figure ci-dessus. Mis en chantier après le retour d'Apulée en Afrique, donc après 160, il est composé de onze livres, qu'on peut distribuer en quatre sections.

L. I-III. Désireux de s'initier à la magie, le protagoniste, Lucius, jeune Thessalien de bonne famille, part de chez lui pour Hypata. Là, il descend chez un banquier, Milon, dont la femme est une sorcière, et noue une tendre liaison avec une servante, Photis. Celle-ci consent à lui procurer un peu de l'onguent qui fait devenir oiseau mais elle se trompe de récipient et le voilà changé en âne.

L. IV-VII, 14. Pour recouvrer sa forme première il lui suffirait de manger une rose, mais il en est empêché par une série de contretemps. Volé par des brigands et conduit dans leur repaire montagnard, il essaie vainement de leur échapper en compagnie de la jeune Charité qu'ils retiennent prisonnière ; avant cette tentative manquée, une vieille femme qui travaille pour la bande raconte à Charité l'histoire d'Amour et de Psyché (L. IV-VI). Finalement, grâce à l'amoureux de Charité, Tlépolème, il s'évade avec la belle.

L. VIII, 15-X. Après sa fuite, il est en butte à bien des mésaventures à la fois cruelles et comiques. Il travaille successivement pour un fermier, un jardinier, un soldat, un pâtissier et un cuisinier. Ces expériences, que précède le récit pathétique des morts de Tlépolème et de Charité, font de lui le témoin de plusieurs infidélités conjugales et d'opérations magiques meurtrières.

L. XI. Menacé d'avoir à s'accoupler en public avec une criminelle dans l'amphithéâtre de Corinthe, il parvient à se sauver. Il gagne le rivage de Cenchrae où il supplie, désespéré, Isis de le secourir. La déesse exauce sa prière et le ramène enfin à son premier état. Lavé de ses souillures il s'initie au culte d'Isis à Corinthe et d'Osiris à Rome.

- 8 La *Bibliothèque* de Photius nous apprend qu'Apulée, dans ce récit picaresque, imite les *Métamorphoses*, aujourd'hui perdues, de Lucius de Patras qui ne fait qu'un, probablement, avec Lucien. Celui-ci donna une version abrégée de ce prototype, *Lucius ou l'âne*, que nous avons gardée. Elle permet d'acquérir la certitude qu'Apulée en a usé très librement avec son original : non content d'insérer dans sa narration beaucoup de « fables Milésiennes » et d'anecdotes dont il a la paternité (le conte d'Amour et Psyché en fait, bien entendu, partie), il a remanié de fond en comble son dénouement (dans *Lucius*, Isis n'intervient pas ; l'âne évite le sort qui l'attend en mangeant les roses que porte un spectateur). De plus et surtout, il ne respecte pas les buts et le ton de Lucius de Patras. Tout nous pousse à croire, en effet, que, comme le *Lucius* de Lucien, les *Métamorphoses* grecques étaient un pur divertissement sans aucune intention moralisatrice. Or Apulée n'est pas sincère quand il soutient, dans sa Préface, qu'il veut uniquement amuser. Assurément il amuse, et par tous les moyens, mais, contrairement à ce que d'aucuns ont dit et disent encore, il juge et s'efforce d'édifier aussi. Sous sa fiction perce la fable symbolique qui dénonce les vices des hommes et dispense une leçon où s'unissent — on ne saurait s'en étonner — Platonisme et oï isiaque. Cette manière caractéristique s'apparente au *spoudogeloion* cynique qui consiste à exprimer sur le mode badin des choses importantes. Considérée sous son aspect sérieux, l'aventure de Lucius est celle d'un garçon bien élevé qui, malgré les avertissements reçus, n'a pas résisté à la tentation de la sexualité et de la magie. C'est pourquoi Isis le punit en enfermant son âme dans le corps d'un âne, autrement dit d'une créature de son ennemi Typhon, le principe du Mal (cf Plutarque, *De Iside et Osiride*). Cette métamorphose l'asservit à la Fortune aveugle et méchante qui se déchaîne contre les esclaves des plaisirs charnels. Les trois premiers livres décrivent ses fautes, causées par une curiosité malsaine, et sa chute. Les sept suivants — mis à part l'intermède constitué par le conte d'Amour et Psyché sur lequel nous reviendrons — sont occupés par les souffrances que lui vaut son juste châtement. Le dernier, invention d'Apulée, fait assister à sa délivrance et à sa rédemption. Ici, transformation éloquente, il cesse d'être Corinthien pour devenir citoyen de Madaure (*Madaurensis*). En s'identifiant ainsi avec son personnage, Apulée suggère qu'il n'était pas indifférent aux péripéties antérieurement rapportées, que la destinée de Lucius lui tenait à cœur, et qu'il entendait en tirer des enseignements profitables : il joue en somme les propagandistes de la religion isiaque et, par là, combat peut-être le christianisme qui, à l'époque, se répandait rapidement en Afrique. Le bruit courait dans ce pays que les chrétiens adoraient un dieu à tête d'âne. Le salut de Lucius pouvait par conséquent être interprété comme celui d'une âme momentanément abusée par la « superstition » chrétienne. Le conte d'Amour et Psyché corrobore cette analyse et ces conclusions. En voici la substance : Psyché est une princesse, si belle que tous ceux qui l'ont aperçue la prennent pour Vénus. La déesse, jalouse, commande à son fils, Cupidon, de sévir contre cette rivale en lui inspirant un amour déshonorant. Mais Cupidon s'éprend de sa victime. Sur son ordre, l'oracle de Milet, consulté par le père de Psyché, répond que celle-ci doit être abandonnée sur une montagne où un monstre la dévorera. A peine le roi a-t-il obtempéré que la jeune fille est transportée par le Zéphyr dans un jardin merveilleux où se dresse un palais féerique. En ces lieux, elle mène une existence de rêve et passe toutes ses nuits avec un amant invisible qui la quitte au point du jour. A la longue, pourtant, elle s'ennuie. Son compagnon nocturne, dont elle attend un enfant, l'autorise alors à recevoir la visite de ses deux sœurs, à condition qu'elle ne parle de lui à personne et ne cherche jamais à le voir : les pires calamités s'abattront sur elle si elle

cède à la curiosité. Psyché obéit au début. Mais ses sœurs, qui l'envient, lui garantissent que son mystérieux mari n'est autre que le monstre de l'oracle et l'incitent à le tuer. Elle se laisse convaincre : la nuit suivante, quand l'inconnu s'est endormi, elle va vers lui avec une lampe et un poignard... et découvre l'Amour. Maniant les flèches qu'il a posées à son chevet elle se fait une blessure qui la rend passionnément amoureuse du jeune dieu. Lui, réveillé par une goutte d'huile bouillante tombée de la lampe sur son épaule, comprend que son secret est éventé. Il annonce à Psyché qu'il la quitte à jamais et s'envole. Restée seule, Psyché vit des journées affreuses. Elle parcourt le monde en quête de son bien-aimé et finit par se mettre sous la domination de Vénus. La déesse lui inflige des épreuves de plus en plus difficiles dont elle vient à bout grâce à des aides miraculeuses. Mais la dernière, à cause de sa curiosité qui n'a pas disparu, la plonge dans un sommeil de mort. Heureusement, Amour qui ne lui en veut plus et l'aime toujours, la ranime et l'épouse avec le consentement de Jupiter. Réconciliée avec Vénus, elle est admise parmi les dieux et donne naissance à une petite fille, Volupté. On discerne dans cette trame l'adaptation d'un conte du folklore dont le schéma est le suivant : une jeune femme est unie à un être mystérieux qu'elle n'a pas le droit de regarder, sous peine de le perdre. Elle enfonce la consigne, il disparaît ; elle le cherche et le retrouve après s'être acquittée de divers « travaux ». Apulée combine cette histoire que l'on rencontre, avec des variantes, un peu partout, notamment en Afrique du Nord, et le thème des amours de Cupidon et Psyché, qui dérive du mythe platonicien de l'âme (cf. le *Phèdre*) et connut une grande vogue dans la littérature et l'art hellénistiques. Il imprime sa griffe sur l'ensemble qu'il charge d'une signification symbolique.

- 9 Nul doute, en effet, que le conte d'Amour et Psyché ne contribue à éclairer le sens profond de l'intrigue dans laquelle il est enchâssé. N'en déplaise à certains commentateurs, ce n'est pas une « nouvelle » uniquement destinée à distraire le lecteur, mais une « projection du pèlerinage de Lucius dans le monde du mythe » (P.G. Walsh). Des correspondances évidentes relient les destins de Lucius et de Psyché : dans les deux cas, une faute, due à une curiosité coupable, est expiée par des souffrances qui aboutissent à un sauvetage et à une fin heureuse ; dans les deux cas, la clé de l'allégorie est donnée par le Platonisme et la religion d'Isis (on a obtenu aussi des résultats intéressants en recourant à la psychanalyse). Dans cette optique, Psyché et ses sœurs représentent l'âme triple dont parle Platon. Psyché est invitée par les dieux à vivre dans la pureté avec Eros (ainsi faut-il interpréter l'oracle de Milet). Mais elle regimbe car les plaisirs matériels l'attirent. Elle est donc séparée d'Eros et, du domaine des essences, tombe sur notre terre. Alors elle comprend son erreur, rompt ses mauvais attachements et se marie à Eros après qu'une ascèse et une initiation appropriée lui ont dévoilé les vérités supérieures. Echappant au cycle des réincarnations, elle est jugée digne de l'apothéose. On peut être sûr que les lecteurs instruits pour qui Apulée écrivait n'avaient pas de peine à saisir l'esprit du roman tout entier : ils étaient « formés, comme Apulée lui-même, à déchiffrer le symbolisme des mythes et à s'interroger sur les mystères de la vie spirituelle » (P. Grimal). La langue et le style des *Métamorphoses* ressemblent à ceux du *De deo Socratis* et de certains discours des *Florides*. Artificiels, bariolés, baroques, ils sont clairement marqués par l'influence de la Seconde Sophistique. La nouveauté, qui en est la propriété maîtresse, est produite principalement par le mélange d'archaïsmes, de grécismes, de vulgarismes et de néologismes. Une large place y est aussi accordée au vocabulaire de la comédie et aux procédés de la rhétorique dite « asianiste ». Eu égard à sa technique, Apulée peut donc être rapproché de Fronton, d'Aulu-Gelle ou de Florus. Mais pour le reste il se distingue

avec éclat de ces érudits. Car cet Africain est, lui, un artiste véritable, le seul écrivain génial de la littérature latine au siècle des Antonins et, si on veut le comparer à un de ses contemporains, le nom qui s'impose est celui de l'ingénieux et inventif polygraphe Lucien de Samosate.

BIBLIOGRAPHIE

- Abt A., *Die Apologie des Apuleius von Madama un die antike Zauberei*, Glessen, 1908.
- Amat J., « Sur quelques aspects de l'esthétique baroque dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Rev. des études anciennes*, 1972, 75, pp. 107-152.
- Beaujeu J., *Apulée. Opusculs philosophiques et fragments*, éd. et trad., Les Belles Lettres, Paris, 1973.
— « Sérieux et frivolité au ii^e siècle de notre ère, Apulée », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1975, pp. 83-97.
- Bernhard M., *Der Stil des Apuleius von Madaura*, 2^e éd., Amsterdam, 1965.
- Berreth J., *Studien zum Isisbuch in Apuleius' Metamorphosen*, Diss. Tübingen, 1931.
- Bianco G., *La fonte greca delle Metamorfosi di Apuleio*, Brescia, 1971.
- Binder G. et Merkelbach R., *Amor und Psyche*, Darmstadt, 1968.
- Böhm R.K., « The Isis Episode in Apuleius », *The Classical Journal*, Athens, Univ. of Georgia, 1972-1973, 68, pp. 228-231.
- Brown R.R., *The Tales in the Metamorphoses of Apuleius. A Study in Religious Consciousness*, Diss. The Florida State University, Tallahassee, 1977.
- Burger K., *De Lucio Patrensi*, Diss. Berlin, 1887.
- Butler H.E. et Owen A.S., *Apulei Apologia*, Oxford, 1914.
- Callebat L., « L'archaïsme dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Revue des études latines*, 1964 (1965), 42, pp. 346-361.
- Callebat L., *Sermo cotidianus dans les Métamorphoses d'Apulée*, Caen, 1968.
- Carratello U., « Apuleio uomo e romanziere, Argentea aetas », *In memoriam E. V. Marmorale*, Gênes, 1973, pp. 189-218.
- Cocchia E., *Romanzo e realtà nella vita e nell'attività letteraria di Lucio Apuleio*, Catane, 1915.
- Dietrich B.C., « The Golden Art of Apuleius », *Greece and Rome*, 1966, 13, p. 189-206.
- Dietze J., « Zum Märchen von Amor und Psyche », *Philologus*, 1900, 59, pp. 136-147.
- Dornseiff F., « Lucius und Apuleius' Metamorphosen », *Hermes*, 1938, 73, pp. 222-223.
- Dyroff A., *Das Märchen von Amor und Psyche*, Cologne, 1941.
- Ferguson J., « Apuleius », *Greece and Rome*, 1961, 8, p. 61-74.
- Foucher L., *Sur les Florides d'Apulée, La Rhétorique à Rome*, Paris, 1979, pp. 129-139.

- Grimal P., « L'originalité des *Métamorphoses*, d'Apulée », *L'information littéraire*, sept-oct. 1957, 11, pp. 156-162. — *Apulée Métamorphoses* (IV, 28- VI, 24), éd. commentée, Erasme, Paris, 1963. — « Le conte d'Amour et Psyché », *Vita latina*, 1978, 71, pp. 2-9.
- Haight E.H., *Apuleius and his Influence*, New York, 1927.
- Helm R., *Apulei Florida*, Leipzig, 1910. — « Apuleius' *Apologia*, ein Meisterwerk der zweiten Sophistik », *Altertum*, 1955, 1, pp. 86-108.
- Herrmann L., « L'Ane d'or et le christianisme », *Latomus*, 1953, 12, pp. 188-191.
- Hicter M., *Apulée conteur fantastique*, Bruxelles, 1942. — « L'autobiographie dans l'Ane d'or d'Apulée », *L'Antiquité classique*, 1944, 13, pp. 95-111 ; 1945, 14, pp. 61-68.
- Hijmans B.L. et Van der Paardt R.T., *Aspects of Apuleius' Golden Ass*, Groningen, 1978.
- Junghanns P., « Die Erzählungstechnik von Apuleius' *Metamorphosen* und ihrer Vorlage », *Philo, suppl.*, XXIV H. 1, Leipzig, 1932.
- Katz P.B., « The Myth of Psyche, a Definition of the Nature of the Feminine ? », *Arethusa*, 1976, 9, pp. 111-118.
- Labhardt A., « *Curiositas* : notes sur l'histoire d'un mot et d'une notion », *Museum helveticum*, 1960, 17, pp. 206-224.
- Lancel S., « Curiosités et préoccupations spirituelles chez Apulée », *Revue de l'histoire des religions*, 1961, 160, pp.25-46.
- Lesky A., « Apuleius von Madaura und Lukios von Patrai », *Hermes*, 1941, 76, pp. 43-74.
- Mantero T., « Enciclopedismo e misteriosofia in Apuleio », *Quad. n° 20*, éd. Teatro Stabile, Turin, 1970, pp. 63-111.
- Marin Ceballos M.-C., « La religion de Isis en las *Metamorfosis* de Apuleyo », *Habis*, 1973, 4, pp. 127-179.
- Mazzarino A., *La Milesia e Apuleio*, Turin, 1950.
- Medan P., *La latinité d'Apulée dans les Métamorphoses*, Paris, 1926.
- Merkelbach R., « Eros und Psyche », *Philologus*, 1958, 102, pp. 103-116. — *Roman und Mysterium in der Antike*, Munich, 1962.
- Mette H.J., « *Curiositas* », *Festschr. Bruno Snell*, Munich, 1956, pp. 227-235.
- Monceaux P., *Apulée, roman et magie*, Paris, 1888.
- Moreschini C., *Apuleio e il Platonismo*, Accad. toscana di Sc. e Lett. La Colombaria, Ser. Studi, 41, Florence, 1978.
- Mortley R., « Apuleius and Platonic Theology », *American Journal of Philology*, 1972, 93, pp. 584-590.
- Neumann E., *Amor and Psyche. The Psychic Development of the Feminine*, trad. R. Manheim, New-York, 1956.
- Norden E., *Apuleius von Madaura und das römische Privatrecht*, Leipzig, 1912.
- Norwood F., « The Magic Pilgrimage of Apuleius », *Phoenix*, 1956, 10, pp. 1-12.
- Paratore E., *La novella in Apuleio*, 2° éd., Messine, 1942.
- Pavis d'Escrac H., « Pour une étude sociale de l'Apologie d'Apulée », *Antiq. afric.*, 1974, 8, pp. 89-101.

- Penwill J.-L., « Slavish Pleasures and Profitless Curiosity. Fall and Redemption in Apuleius' *Métamorphoses* », *Ramus*, 1975, 4, pp. 49-82.
- Perry B.E., « Some Aspects of the Literary Art of Apuleius in the *Métamorphoses* », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 1923, 54, pp. 196-227. — « An Interpretation of Apuleius's *Métamorphoses* », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 1926, 57, pp. 238-260.
- Regen F., « *Apuleius philosophus Platonicus*. Untersuchungen zur *Apologie (De magia)* und zu *De mundo* », *Untersuch, zur Ant. Lit. und Gesch.* 10, Berlin, 1971.
- Reitzenstein R., *Das Märchen von Amor und Psyche bei Apuleius*, Leipzig, 1912. — « Noch einmal Eros und Psyche », *Archiv, für Religionswissenschaft*, 1930, 28, pp. 42-87.
- Riefstahl H., *Der Roman des Apuleius*, Francfort, 1938.
- Roberston D.S. et Vallette P., *Apulée. Métamorphoses*, éd. et trad., Les Belles Lettres, Paris, 1940-1945.
- Sandy G.N., « Knowledge and Curiosity in Apuleius' *Métamorphoses* », *Latomus*, 1972, 31, pp. 179-183. — « Foreshadowing and Suspense in Apuleius' *Métamorphoses* », *The Classical Journal, Athens, University of Georgia*, 1972-1973, 68, pp. 232-235. — « *Serviles voluptates* in Apuleius' *Métamorphoses* », *Phoenix*, 1974, 28, pp. 234-244.
- Scazzoso P., *Le Metamorfosi di Apuleio*, Milan, 1951.
- Schaller W., *De fabula Apuleiana*, Diss. Leipzig, 1911.
- Simon M., « Apulée et le christianisme », *Mél. H.C. Puech*, Paris, 1974, pp. 299-305.
- Smith W.S., « The narrative Voice in Apuleius' *Métamorphoses* », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 1972, 103, pp. 513-534.
- Stabryla S., « The Function of the Tale of Cupid and Psyche in the Structure of the *Metamorphoses* of Apuleius », *Eos*, 1973, 61, pp. 261-272.
- Stephenson W.E., « The comedy of Evil in Apuleius », *Arum*, 1964, 3, 3, pp. 87-93.
- Swahn J.O., *The Tale of Cupid and Psyche*, Lund, 1955.
- Tatum J., « Apuleius and Metamorphosis », *American Journal of Philology*, 1972, 93, pp. 306-313. — *Apuleius and the Golden Ass*, Ithaca, N. Y., Cornell Univ. Pr., 1979.
- Vallette P., *L'Apologie d'Apulée*, Paris, 1908. — *Apulée. Apologie, Florides*, éd. et trad., 2^e éd., Les Belles Lettres, Paris, 1960.
- Walsh P.G., « Lucius Madaurensis », *Phoenix*, 1968, 22, pp. 143-157. — *The Roman Novel*, Cambridge, 1970.
- Wittmann W., *Das Isisbuch des Apuleius*, Stuttgart, 1938.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Biographie, Mythologie